

CHAPITRE PREMIER

Zalmoxis 1 – 8 Mai 2882

La tête tranchée roula plusieurs fois sur elle-même avant de s’immobiliser.

Miroirs convexes hallucinés, les yeux exorbités du supplicé reflétèrent un paysage de braises et d’éclats cuivrés qui dansaient ensemble. Noyée de rouille, une farandole impie clôtura ainsi une bien triste vie.

Crispé dans une absurde posture d’imploration, le corps acéphale oscilla lentement, très lentement. Puis il vacilla avant de tomber dans la poussière maculée de sang.

Gutturaux et empreints d’un plaisir obscène, des cris de joie retentirent en se démultipliant à l’infini sous la voûte métallique. Ivre de plaisir, la foule hurlait. Le peuple glapissait. Éclats malsains résonnant dans un monde caverneux, les rictus de haine et de jouissance mêlés remémoraient les pires pages de l’histoire de l’humanité.

En léger décalage avec les autres spectateurs, la reine Oryxianna et sa fille aînée, Nysium, s’abstinrent de toute démonstration intempestive devant ce cadavre longuement martyrisé. Et désormais amputé.

Nysium cramponna la main droite de sa mère et la serra avec une force décuplée par l’écœurement. Sa respiration presque haletante et les étincelles qui scintillaient sur ses joues démontrèrent son désarroi, sa peine et sa réprobation. Mais, dans l’univers cruel et clos de la caverne Zalmoxis 1, la jeune fille aux longs cils rehaussés d’or et de pourpre fut sans doute la seule à partager une bribe de compassion pour un renégat dont l’odieux supplice s’était prolongé pendant trois longues heures.

Ébouriffant sa longue chevelure châtain rehaussée d’une fine résille mêlant l’or et la cornaline, la jeune fille essaya de diluer en son âme les hurlements de souffrance de l’homme qui venait d’être éviscéré vivant avant l’ultime décapitation.

Elle essaya encore. Mais rien n’y fit.

L’amplification accrue des éruptions de joie venant des sujets qui glorifiaient la souveraineté de sa mère lui donna d’un coup l’envie de vomir.

Elle se retint pourtant. Afin d’apaiser un peu le profond dégoût qui la submergeait, Nysium observa avec méticulosité l’environnement immuable où se terraient deux mille survivants depuis des siècles.

L’atmosphère générale et le décor faisaient miroir à la cavité jumelle qui était, elle aussi, enfouie depuis plus de huit cent ans à 1 500 mètres de profondeur sous les glaces qui recouvraient désormais l’Amazonie et le reste de la planète depuis le début de *l’hiver volcanique*.

Provoquée par des écoterroristes¹, l’éruption simultanée des deux supervolcans de Yellowstone et du lac Toba avait purement et simplement congelée la planète bleue qui s’était métamorphosée en une... colossale boule de neige !

La caverne où régnait Oryxianna pouvait désormais se résumer à trois sensations fortes et prenantes. Trois seulement.

Étouffant la gorge tout en inondant la peau d’une sueur permanente, la première sensation faisait référence à la chaleur. À cette profondeur importante, la température se maintenait toujours autour des 40° en raison des effets thermiques propres au magma qui grondait sans cesse sous l’écorce terrestre. La seconde sensation était un défi olfactif lié à la puanteur qui se dégageait de cet espace fermé où survivaient deux mille êtres humains soumis à une crispante promiscuité. La dernière s’illuminait sans cesse de lueurs rubigineuses.

En effet, la faiblesse des éclairages qui agonisaient peu à peu au fil du temps noyait désormais Zalmoxis 1 dans une luminosité rouge-orangée qui exacerbait les rancœurs et nourrissait les haines.

La souveraine et Nysium le savaient bien : le seul moteur de cette humanité fossile, dont les ambitions se claquemuraient désormais dans un ovale de cinq kilomètres de long sur moins de trois

¹ Voir *Katharsis* (Éditions Interkeltia) paru en 2009 et réédité en 2016 aux Éditions Multivers.

kilomètres de large, se cristallisait en un seul mot ressassé avec une obstination qui confinait à la démence : *conflits* ! Et l'emploi du pluriel n'était nullement une préciosité de langage dans le cas présent.

L'esplanade centrale où le scélérat venait d'être supplicié reprit peu à peu son allure habituelle. Le cadavre n'était pas encore emmaillotté avant d'être brûlé, mais de nombreux spectateurs se livraient déjà avec une ferveur non feinte à leur loisir habituel, unique et quasiment obsessionnel : jouer au bilboquet.

— Mère ! J'aimerais retourner au Palais maintenant...

Oryxianna se contenta de sourire.

Elle tapota affectueusement la main de Nysium. La peau de sa fille était d'une douceur infinie. Ce contact délicat était furtif, mais très réconfortant dans un monde violent où le complot était la règle et le meurtre la finalité coutumière.

Leurs regards se croisèrent. Un long soupir envahit leurs poitrines.

La souveraine rajusta sa lourde couronne où s'enchaînaient péridots et saphirs. Elle dit alors :

— Allons-y !

Se retournant vers le pangolin d'acier positionné à moins d'un mètre de sa cuisse gauche, Oryxianna compléta :

— Nothophagus... nous remontons vers nos appartements !

— Oui ma reine ! opina la créature métallique qui symbolisait pour la souveraine de Zalmoxis 1 le seul soutien dénué d'ambiguïtés dans un univers où la trahison et l'assassinat symbolisaient la plus sûre méthode pour s'emparer du trône, ou le conserver.

Le pangolin d'acier se balançait comiquement d'un bord sur l'autre en raison de la rigidité de sa carapace qui reflétait les lumières crépusculaires régnant ici sans partage. Puis, le fidèle garde caparaçonné de métal entama la lente et fatigante remontée vers le Palais d'Oryxianna.

En raison de la relative exigüité des lieux, le parcours n'était pas très long. Mais la chaleur étouffante paralysait très vite les énergies et le moindre effort nouait les muscles.

La demeure royale était assez imposante. Adossée à la paroi métallique qui protégeait la caverne du monde extérieur, elle dominait l'espace environnant, l'esplanade centrale où s'était déroulée l'exécution capitale, les ruelles aux formes alambiquées et les perpétuelles nuées rougeoyantes qui envahissaient chaque anfractuosité du site.

Les lointains ancêtres d'Oryxianna n'avaient pas choisi cet emplacement par hasard. Collé contre la structure de la caverne artificielle imaginée dès 2036 par deux scientifiques australiens soucieux de préserver une petite partie de l'humanité de l'enfer climatique et social qui se profilait devant elle, le Palais ne pouvait être encerclé.

La résidence palatiale étant plaquée – et presque incrustée dans la massive architecture d'acier – il était ainsi beaucoup plus aisé de mettre en déroute une attaque frontale sans avoir à redouter un contournement par l'arrière. Cette sage précaution s'avéra très utile pendant d'innombrables années. Or cette problématique était toujours d'actualité en cette fin de XXIX^e siècle où les tensions et guerres fratricides étaient la norme, tout en culminant désormais à des sommets rarement atteints.

Oryxianna, sa fille aînée et le pangolin d'acier, étaient accompagnés par plusieurs conseillers.

On trouvait aussi deux prêtres de Tiamat, que l'on reconnaissait immédiatement à leurs étranges coiffes composées de plusieurs pans coupés et surplombés par de fausses cornes de buffles, et plusieurs gardes armés de lances et d'épées dont les lames étaient très ébréchées.

L'atmosphère torride engluait les corps plus sûrement que de la poix. La souveraine fit donc deux courtes haltes afin de reprendre son souffle.

Ses accompagnateurs donnèrent le sentiment d'apprécier ces pauses salvatrices. Curieusement, la température excessive n'interdisait pas du tout le port de tenues chamarrées pour les membres de la Cour et d'armures encombrantes pour les soldats affectés à la protection d'Oryxianna et de ses trois enfants.

L'ensemble était donc quelque peu baroque. Bien sûr, l'omniprésence des bilboquets, lointain héritage du roi Henri III qui avait popularisé ce jeu à la Cour du Roi de France dès la fin du XVI^e siècle, apportait une dimension supplémentaire à l'étrangeté du lieu.

Mais, aujourd'hui, la reine de Zalmoxis 1 ne se souciait guère de l'habileté de ses courtisans à un jeu vieux de plus de mille ans.

Elle se contenta de les observer d'une manière assez distraite avant d'intimer :

— Continuons !

En raison de sa structure artificielle, Nothophagus ne souffrait guère de la forte déclivité qui permettait d'accéder à la demeure royale et de l'oppressante chaleur ambiante. Ses articulations métalliques grinçaient parfois un peu trop et ces couinements comiques amusaient Zzyxanthia, la plus jeune fille d'Oryxianna.

Dans ces cas-là, le chef des pangolins d'acier bougonnait un moment. Puis il s'approchait de la jeune fille afin de quêter un regard qui le récompenserait de sa fidélité et de son abnégation. Embué d'une douce complicité, ce regard se concrétisait toujours. Mais cette relation amicale, presque affectueuse, entre la créature artificielle et Zzyxanthia allait bien au-delà d'un simple processus lié à l'éducation.

Le rôle des pangolins d'acier s'insinuait étroitement à la vie de Cour, à ses obligations, à ses joies, à ses contraintes. À ses menaces aussi.

Ces dangers potentiels allaient par ailleurs faire l'objet de la prochaine discussion qui commencera dès que la reine et Nysium auront pu se doucher afin d'éliminer les séquelles de cette longue exécution : sueur et poussière pour Oryxianna, larmes pour la fille aînée de la souveraine.

Dix minutes plus tard, Oryxianna et la cohorte de ses courtisans arrivèrent enfin sous l'imposante bâtisse qui mêlait la roche et l'acier en une surprenante symphonie chromatique. Les roches magmatiques du bassin amazonien hybridait leurs tonalités sombres aux érubescences cuivrées d'un métal qui reflétait la triste luminosité d'un monde agonisant.

Massif et décoré de gargouilles exubérantes, d'hydres folles et de gryphons menaçants, l'ensemble était toutefois empreint d'une certaine élégance.

En s'approchant des hauts murs et des titanesques architraves qui dominaient l'esplanade centrale et le reste de la caverne, on réalisait sans hésitation que cette construction arrogante se délabrait lentement. Les pierres se crénelaient d'innombrables fissures et le métal s'écaillait par endroit. Des rivières de mousses et de lichens prenaient d'assaut les fondations. Leur impertinence bourgeonnante et madréporique se prolongeait de filaments qui grignotaient peu à peu toutes les surfaces planes ou bombées.

Tout était encore relativement solide. Mais vieux. Mal entretenu.

850 ans après le cataclysme volcanique qui avait crucifié l'avenir de l'humanité, plus personne ne pouvait construire de nouvelles machines ou de nouveaux outils. L'existant n'était plus réparé par manque de compétences et dilution des expériences passées. Désormais, le déclin était irréversible.

Tout le monde le savait. Et la reine mieux que quiconque.

La mère de Nysium épongea son front et fit un geste précis à l'attention de Nothophagus.

Ce dernier fit vibrer sa queue bardée de plaques métalliques et d'écailles soigneusement imbriquées entre elles. Dans la foulée, la reine et sa fille purent s'éloigner en direction de leurs appartements privés sans que la horde des prêtres et courtisans puisse les suivre avec leur fébrilité coutumière.

La présence assidue des prêtres coiffés de hautes tiares se justifiait en raison des rivalités opposant les clergés représentatifs de la triade qui instrumentalisait cet univers cavernicole très profondément enfoui dans l'écorce terrestre. Issus de la mythologie mésopotamienne, Lamashtu, Namtar et Tiamat orchestraient la vie des habitants de Zalmoxis I depuis de nombreux siècles. Matérialisation immédiate de cette mainmise, leurs inquiétantes statues de métal s'érigeaient un peu partout. Trois idoles totémiques géantes trônaient au centre de l'aire centrale où les hommes et les femmes jouaient au bilboquet pendant des heures en attendant le moment, délicieux et divin, d'une nouvelle exécution capitale.

Ces majestueuses et imposantes architectures métalliques symbolisaient une triade exigeante en vies humaines et en sacrifices propitiatoires. Elles s'illuminaient parfois de l'intérieur grâce à un système de braseros allumés par les prêtres voués au culte de ces démons dont la structure mêlait l'acier poli et le verre.

La souveraine s'irritait souvent du poids exorbitant du clergé de Tiamat qui dominait les deux autres et s'arrogeait ainsi des prérogatives indues.

Cependant, elle avait aujourd'hui des préoccupations bien plus urgentes.

Après s'être douchée et détendue sous l'onde bienfaisante d'une eau toujours tiède, l'une de ses servantes s'approcha pour la sécher.

Oryxianna sélectionna une longue robe de soie damassée agrémentée d'or et de plumetis violette. La coupe était élégante et baroque à la fois. Un décolleté vertigineux remémorait la sensualité à fleur de peau des habitants de Zalmoxis 1 dont les seuls loisirs étaient, désormais, d'interminables parties de bilboquet, la contemplation presque extatique de supplices raffinés... et le sexe !

Cela faisait simultanément beaucoup dans le cadre d'un espace aussi confiné et très peu à l'aune d'une vie. Mais il n'y avait nulle autre échappatoire au sein de cette carcasse de métal à l'atmosphère hébétée et surchauffée.

Ce simple constat endiguait ainsi toute velléité d'espérance incongrue ou de neurasthénie inutile qui seraient, l'une comme l'autre, très dangereuses pour la survie et la santé psychique des deux mille occupants de cet immense caveau. La répétitivité des gestes, des comportements et des situations, saturait partiellement l'espace mental tout en endiguant une partie des conflits.

Une partie seulement.

Après avoir choisi un lourd collier où onyx et chrysoprase se hiérarchisaient avec soin tout en alternant les tonalités et les variations d'éclat, la souveraine ajusta elle-même la couronne d'or ciselée de lumière qu'elle portait en toutes circonstances.

Puis elle rejoignit ses deux filles dans leurs appartements avant de se diriger vers la grande salle du Conseil.